

Violences. Les parents prêts à bloquer l'école

Des parents d'élèves veulent bloquer l'école de Saint-Éloi-de-Fourques le vendredi 12 mars pour réagir face aux troubles graves qui surviennent dans la classe de CP-CE1 depuis le début de l'année scolaire.

Un jour, c'est une compote qui atterrit sur l'enseignante, le dos tourné. Une autre fois, ce sont des insultes qui fusent ou des menaces, couteau en main à la cantine. Quand ce ne sont pas des coups échangés avec virulence entre enfants, âgés seulement de 6 ou 7 ans...

La classe de CP-CE1 de l'école de Saint-Éloi-de-Fourques est en proie à une agitation que personne n'aurait imaginée. « **L'ampleur du phénomène surprend et on est tous désarmés** », reconnaît le maire, Denis Szalkowski, marqué par certains épisodes. « **Un enfant a été tapé à deux centimètres de son testicule droit, il avait un bleu énorme... Un autre a dit à son camarade qu'il allait tuer sa soeur !** »

Stress et cauchemars pour les enfants

Vendredi 26 février, des parents d'élèves se sont retrouvés dans la salle communale pour faire le point sur leur future action. Le vendredi 12 mars, c'est décidé, ils empêcheront l'accès à l'école. « **Un tel blocage, c'est quelque chose de rare, mais on le fait pour les enfants et les familles** », lance Natacha Vicomte. Représentante des parents d'élèves depuis cinq ans, celle qui se décrit comme « **une battante** » veut faire bouger les lignes pour que la tranquillité revienne au sein de l'établissement scolaire. « **Jeudi soir, on a été interpellés par la femme de ménage, la classe était une véritable porcherie, tout avait été renversé** », raconte-t-elle.

Trois élèves semblent particulièrement incontrôlables et perturbent la scolarité des autres. Expérimentée après plus de dix ans passés dans l'Éducation nationale, l'enseignante arrivée en septembre 2020 n'avait jamais vécu une telle situation. Elle est aujourd'hui en burn-out.

Un jeune en service civique, venu pour apporter du soutien au mois de décembre, n'a pas tenu longtemps. Il est arrêté lui aussi. « **On ne peut pas attendre que ça continue de se dégrader, il n'y a pas un jour où il n'y a pas de problèmes**, poursuivent Natacha Vicomte et Sophie Lemeasle, une mère de famille. **Les enfants ont un trimestre de**

retard, il faut qu'ils avancent. C'est dommage, car l'équipe pédagogique est vraiment super. »

Les élèves en viennent à former des petits groupes pour se protéger. Certains font même des cauchemars la nuit, ou perdent l'appétit. « **Ils sont stressés, mon fils a perdu plus de 1 kg** », confie Armandine Alliot.

« Il faut plus de moyens »

Les violences surviennent aussi bien en classe qu'à la cantine, où les couteaux doivent être retirés. « **Nous voulons le bien des enfants, nous ne sommes pas là pour réclamer des exclusions** », répète Natacha Vicomte, sous le regard d'une maman dont le fils fait partie des élèves perturbateurs. Elle aussi voudrait qu'une solution soit trouvée dans l'intérêt de tous. « **Vous êtes extrêmement courageuse de venir** », l'a saluée Denis Szalkowski.

Les parents sont solidaires et demandent des réponses immédiates de l'Inspection académique. « **Nous voulons des moyens supplémentaires** », clame Natacha Vicomte, qui propose la création d'une classe dédoublée. Il y a deux ans, des problèmes étaient déjà survenus quand une institutrice s'était retrouvée KO après avoir reçu un coup de pied d'un élève adepte du taekwondo. « **On nous avait promis un enseignant spécialisé, on ne l'a jamais eu** », se rappelle-t-elle, déterminée à ne rien lâcher. La radio France Bleu a déjà médiatisé l'affaire, la chaîne de télévision [France 3](#) le fera bientôt.

Si la journée d'action du 12 mars devant l'école de Saint-Éloi-de-Fourques ne suffit pas, la représentante des parents d'élèves se dit prête à organiser un nouveau blocage, mais cette fois-ci de l'ensemble des établissements du regroupement scolaire formé avec les communes de [Bosrobert](#) et [Saint-Paul-de-Fourques](#).

« **Et on ira jusqu'à [Évreux](#) à l'Inspection académique s'il le faut, prévient-elle. On ne va pas attendre qu'il y ait un accident et une marche blanche pour agir.** »

Anthony Bonnet L'Éveil normand



Les parents se sont rassemblés vendredi 26 février en prévision du blocage de l'école prévu le 12 mars.